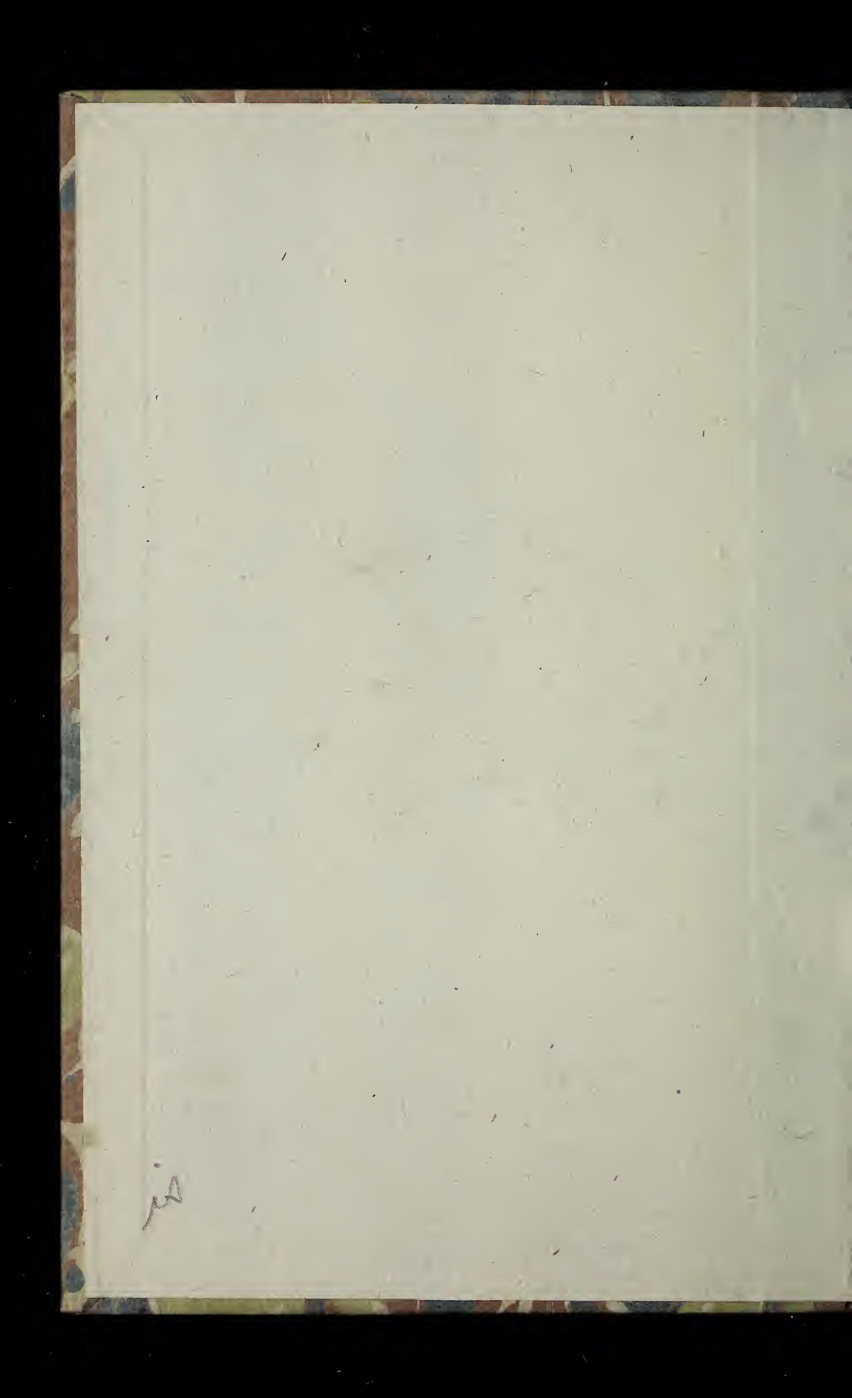


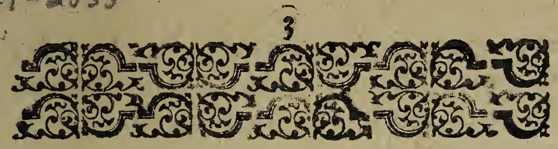


LA MEDEE DE LA FRANCE.

Dépeinte en la perſonne de la Marquiſe d'Ancre.



A PARIS,
Par Fleury Bourriquant, en l'Iſle du Palais, ruë Traverſante, aux Fleurs Royalles.
AVEC PERMISSION.



LA MEDEE DE LA FRANCE.

LES corps des humains depuis qu'ils ont paſſé les noires eaux de Cocyte, dans la naſſelle du vieil Charon, ne ſortent iamais de ce lieu tenebreux d'enfer, & ne voyent derechef la clarté du iour, pour produire des effects ſalutaires au monde; comme les horribles filles de la nuict ne ſont iamais laſchées pour rien de bon par le Prince des tenebres.

Ce n'eſt pas donc de merueille, ſi moy Medée rediuiuay jadis le fleau de tous les lieux où i'habitois, & en ce temps icy la peſte de la Frãce, & ſi i'ay deſiré iouïr derechef de l'agreable lumiere du Soleil, pour exercer en ce Royaume vne trafique conuenable à ma nature, & y dreſſer des eſchaffauts où l'on voye repreſenter toute ſorte de tragedies. Vne conſolation me reſte en mes meſchancetez, que ie ne ſuis pas ſeule, qui par ma reſurrectiõ des morts

aye apporté du dommage au monde: Qu'auoit affaire le valeureux fils d'Ægée de sortir des Enfers? quelle negoce l'appelloit par deça, pour delaisser le triste Royaume des morts? N'estoit-ce pas la fatale destinée de son fils Hyppolite, qui le vouloit perdre, par le courroux de son pere, trop credule aux persuasions de son incestueuse femme? Et toy Ceix, chaste Ceix, & mary d'vne plus chaste femme, pourquoy t'esloignant des obscures ombres de l'Erebe es-tu venu troubler le doux sommeil de ton Halcyone? n'estoit-ce pas pour la trainer apres toy, enuieux de la voir viure? n'estoit-ce pas que tu te faschois que le monde portast vne femme qui eust en l'ame quelque chose de bon; comme la tienne rayonnoit en chasteté parmy le sexe feminin aussi bien que le Soleil en lumiere parmy les estoilles? Et toy braue fils de Thetys, iadis l'espée & le bouleuart des Grecs, & la ruine de la superbe Troye, qui t'esveilla du profond sommeil qui te tenoit englouty dans le tombeau, pour demander en victime la belle Polyxene, fille du Roy Priam? Qu'est-ce qui t'occasionnoit de repren-

dre ta vie pour luy causer la mort, ou bien de quitter la mort pour luy rauir sa vie ?

Ialouses ombres de Pluton, ames puantes d'enfer, pourquoy molestez-vous le monde, puis que le monde ne vous moleste point? pourquoy non contente du sort qui vous est escheu en partage, venez-vous troubler le calme & le repos de la terre ? Qu'auois-ie affaire, cruelle Medée, de quitter la compagnie de Proserpine, qui commande aux ondes du Styx, pour venir porter tant de maux à la France ? Thesee par son retour ne ruina que son fils Hippolyte, poussé des ialouses fureurs que l'amour luy inspiroit : Mais moy possedée d'vn esprit maling, ay presque embrasé tout ce Royaume, le faisant courir tout vn temps par mes charmes & sorcelleries sur le panchant de sa ruine. L'ombre d'Achille demanda l'ame de la fille de son ennemy, & i'ay perdu vn nombre infiny d'ames, qui n'auoient nul mal-talent contre moy ; & ay chassé plusieurs personnes, qui deuoient estre en repos en leurs maisons ; moy éguillonnée par les esprits immundes de la profonde abysme. Ceix voulut aduertir sa femme de sa mort, afin que

elle ne le creuſt plus en vie ; & moy i'ay enuié à la France le bon-heur de ſa vie, la menant par la voye des guerres ciuilles, qui va droit aux cabinets de la mort.

Puniſſable doncques, mais trois & quatre fois puniſſable ſuis-ie, puis que les plus cruelles beſtes n'endommagent que leurs ennemis ; & moy ie taſchay de ruiner ma nourriciere, qui m'a fait tant de bien. Le Lyon recogneuſt bien iadis le plaiſir que l'homme luy auoit fait, en luy arrachant l'eſpine de ſa patte ; & moy plus farouche que le lyon, plus cruelle que toutes les tygreſſes du monde, n'ay point recognu les bien-faicts dont la France m'a honorée. Ie voy bien, il faut que la fable d'Æſope aye auiourd'huy ſon cours & ſa vogue ; la chévre nourrit long temps vn Leopart, qui depuis eſtant deuenu grand, la deuora toute viue : La France m'a allaictée du meilleur & plus entier de ſa cheuance, & ie taſchay de la culbuter auec ſon propre baſton dans le baſſin de ſa ruine. Le Roy d'Æthiopie auoit iadis vn grand rocher, dont il precipitoit ceux qui ſe rendoient meſcognoiſſans des bien-faicts qu'ils auoient receus de ſa main liberale. Quelle

roche de Sisyphe,ou quelle rouë d'Ixion dois-ie attendre pour mon ingratitude,du iugement de ce grand Roy,des biens duquel ie me suis si longuement enyurée?

Non, non, c'en est fait, ie ne sçaurois produire que du mal,il faut que les branches ressemblent à leur tronc, & que ie rapporte ceux de ma race: car mes parens (à ce qu'on dit) estoient entachez de mesme mal que moy,& alloient tousiours le grand chemin de l'enfer,que ie reuere. La fontaine Salmacis rend les hommes aussi mols & feminins en ses ruisseaux qu'en sa source: & la moindre goutte d'eau de celle d'Athamas en Thessalie, allume aussi bien vn flambeau que la source mesme. Il faut que le Lyon espouse la rage de ceux qui l'ont engendré,aussi bien que l'Ours la cruauté de son pere. I'ay encore pardessus ce que ie puis auoir de ma race,l'accoustumance que i'ay euë de tout temps au mal,qui m'a seruy de passetemps toute ma vie.

Iadis ie faisois gloire de presenter à Ægée vne couppe pleine de poison,pour la faire boire à son fils: auiourd'huy quelle sorte de maux n'ay-ie fait souffrir à la Frá-

ce, pour la renuerſer de fonds en comble? quelle coupe de venin & de rage n'ay-ie versé ſur elle? Et ſi i'oſe me vanter de plus, qu'eſt-ce que ie n'ay entrepris pour ruiner l'authorité de celuy qui en tient le Sceptre, & qui en eſt le Monarque ſouuerain? Iadis ie fis que les filles de Pelias couperent la teſte à leur pere, & l'enuoyerent au Royaume des morts: maintenant i'ay bandé le fils contre le pere, & le pere contre le fils: Ie les ay animez au combat, & les ay precipitez dans le feu d'vne guerre ciuile. Iadis ie fis bruſler Creüſe femme de Iaſon, dans le Chaſteau Royal auec ſon pere Creon: auiourd'huy i'ay introduit le diuorce dans le Louure, & ay allumé du braſier de ſedition les quatre coins de la France. Iadis ie fis que Iaſon ayant dompté la cruauté des taureaux du temple de Colchos par mes charmes, ayant reſiſté au feu & aux flammes qu'ils vomiſſoient par leurs narines, & ayãt endormy le dragon, concierge de l'arbre où la toiſon eſtoit penduë, ſe ſaiſit en fin des riches deſpouilles du mouton de Phrixus, & s'en retourna glorieux auec moy Medée, l'autre proye de ſa conqueſte. En ce temps le

Mar-

Marquis (par mon ayde) a eſpuiſé la plus grande partie des finances Royalles, & s'eſt preſque rendu maiſtre du pouuoir & de la ſeigneurie de ce Royaume: Mais las! le meilleur nous a manqué, la retraicte du temps iadis nous eſtoit neceſſaire, nos moyens & nos commoditez deuoient eſtre tranſportées en Italie, auec nos perſonnes, pour y paſſer le reſte de nos iours, en toute tranquilité, hors des vents & de l'orage de ceſte Cour, qui deuoient en fin tomber ſur nos teſtes. Où ſommes-nous maintenant? qu'eſt deuenuë noſtre cheuance? de quel coſté s'en ſont volez nos honneurs?

Ce grand Roy, fils de Henry le Grand, ſucceſſeur de ſa vaillance, auſſi bien que de ſa Couronne, s'eſt eſveillé, apres vne longue patience, pour couper chemin à noſtre fortune, & faire la punition deuë à noſtre malice: Mais quelle punition aſſez grande peut-il exiger de nous, ayant eſgard à nos meſchancetez? il n'a que la mort en main, qu'il nous peut donner, qui eſt preſque deuë aux moindres malefices. C'eſt ce que Dracon diſoit en compoſant ces loix, que les plus petits crimes

meritoient peine de mort, & que pour les plus grands, il n'en trouuoit point de plus griefve. Il s'est donc leué sur la poupe, ce braue Roy, pour prendre en main la conduite de son vaisseau, agité d'vne si grande & si perilleuse tourmente. Comme Cæsar jadis ennuyé des deportemens d'Anthoine, & de Cleopatra son amie, qui vexoient outrageusemeet le peuple, & engloutissoient la plus-part du reuenu de l'Empire Romain, plongez entieremẽt dans les delices d'Ægypte, & enyvrez de l'Ambroisie & du miel de la volupté: Ce braue Empereur, dy-ie, sacqua l'espée au poingt, pour exterminer ces gens-là, qui n'estoiẽt que pour faire du mal au mõde: Antoine frãchit le pas de la mort le premier, mon mary en a faict tout de mesme: Cleopatra luy suruescut, pour mourir en viuant, & viure en mourant. Me voicy miserable, reduitte en mesme estat, & emprisonnée plus estroitement qu'elle: à quoy me dois-ie resoudre, en si grande extremité? quel conseil me doit estre le plus salutaire? Pren l'aspic de Cleopatra, Medée, & laisse le monde, plustost que le monde te laisse, gouuerne-toy à l'exemple de cette

Ægyptienne, qui euſt eſté entierement perduë d'honneur, ſi elle n'euſt pluſtoſt perdu la vie : elle euſt eſté ſans doute menée en triomphe dedãs Rome, pour couronner la victoire de ſon ennemy : & moy peut-eſtre, ſi ie n'y pouruois de bonne heure, ſeray trainée comme mon mary, par les ruës de ceſte ville, pour raſſaſier la rage de ceux qui me demandent.

C'eſt par exemple, & non par comparaiſon, que ie dis ces choſes ; car à la verité ce ſeroit noircir la reputation & le courage d'Anthoine, que le conferer auec mon mary, ce ſeroit faire d'vne fourmi vn Elephant ; d'vn Sardanapale mol & delicat, vn Hercule, chargé de victoires & de triomphes. Comme auſſi de me ioindre auec Cleopatra, ce ſeroit faire tort à ſes beautez, qui luy ont donné tant de renom par tout le monde : Ce ſeroit faire comparaiſon de la Deeſſe de Cythere auec vne furie d'enfer ; ou bien de la belle Helene, auec la triforme Hecate. Ce que i'en dis, c'eſt pour monſtrer la mutation de leur fortune & de la noſtre, qui s'en eſt volée d'vne extremité à vn autre ; & du ſommet des plus hautes grandeurs du monde,

nous a plõgez dans l'abyſme de toute ſorte de miſeres. Les Medecins diſent, qu'il eſt neceſſaire qu'vn corps qui a attaint vne parfaicte ſanté, tombe en fin en quelque maladie ; il en eſt de meſme des dignitez mondaines, & de ceux qui ſe fient en icelles : lors qu'ils ſont paruenus au feſte, & comme en l'Apogée de toute ſorte d'honneurs, c'eſt alors qu'il faut qu'ils tombent, & qu'ils ſe rompent le col, pour faire place aux autres, qui courront la meſme fortune. Il faut que le monde, qui roule inceſſamment, emporte quelqu'vn par la viſteſſe de ſa courſe : que les aiſles de celuy qui ſe veut eſleuer trop pres du Soleil, fondent à ſes rayons : & que les courſiers de la vanité precipitent en fin dans la miſere ceux qui trop audacieuſement veulẽt monter ſur le chariot de l'ambition. Les hauts arbres ſont les plus agitez du vent & de la foudre : & Iupiter craignant l'audace des Geants, enfans de la terre, renuerſe tout ce qui aproche le plus de ſon thrône.

Que fais-tu donc Medée ? quelle route prens-tu ? où eſt ton courage du temps paſſé ? jadis par mes charmes ie rebrouſſay le cours des fleuues, & fait remonter leurs

eaux à leur ſource. Iadis ie troublay la mer calme,& ay calmé l'orage qui l'a troublé. Iadis par mes vœuz enchanteurs ie commanday aux poſtillons d'Æole; & ay arreſté tout court leur cheuauchée: mon reſſort s'eſtendoit alors iuſques au Royaume de Pluton, pour retirer d'iceluy les corps qu'il me plaiſoit : I'attirois apres moy,ſans la lyre d'Orphée,ou d'Apollon les rochers, les beſtes ſauuages,& les foreſts toutes entieres. Iadis auec l'aide des ſombres diuinitez de la nuit,i'obſcurciſſois le flambeau de Diane; & au matin faiſois pallir le teint vermeil de l'Aurore. Où ſont maintenant ces forces? que ſont deuenus ces arts magiques? moy qui tirois jadis les ames mortes du tombeau,ne pourray-ie pas racheter mon mary de la gueule de l'Orque? moy qui me promenois jadis ſur les coſtes du mont Oſſa & de Pelion,montée ſur vn chariot,tiré par deux Dragons volans,ne me ſeruiray-ie pas maintenant de leur aide,pour ſortir de priſon,comme ie fis de la maiſon d'Ægée? Moy qui ay peu rajeunir le corps d'Æſon & ceux des Nymphes nourricieres de Bacchus; qui ay eu tant de remedes pour les autres, n'en

trouueray-ie pas quelqu'vn pour moy-mesme? Non, non, la conscience m'accuse, mon forfait me bourrelle, & la Iustice me retient, contre laquelle le Diable ny ses Anges ne peuuent rien. Il faut que i'attende auec patience ce qu'il plaira au Roy m'ordonner, que i'ay offencé plus que nul autre: Il faut que i'attende le iuste iugement qu'il prononcera contre moy de sa bouche sacrée. Il ne sçauroit manquer, car le Dieu des Dieux le conduit, le Roy des Roys le gouuerne, & le plus grand Monarque du monde le tient en sa sauuegarde. Que celuy-là mesme luy suggere de bons Conseils, le maintienne paisible Roy en son Royaume, luy doint viure vn aage de Nestor en bõne santé: & apres sa mort, vne place dans les Cieux, pour y iouyr d'vne felicité eternelle. Ainsi soit-il.

FIN.

